

MIGRANTS

« Ces gens sont devenus des ombres »

Du 12 au 17 octobre, les Mulhousiens Eric Chabauty, Luc Georges et Pierre Freyburger ont effectué leur quatrième séjour à Calais, dans la continuité de leur enquête au long cours sur l'accueil des migrants en Europe, publiée chez Mediapop éditions. Ils ont pu voir l'évolution de la situation et la persévérance de plusieurs centaines de réfugiés qui veulent toujours gagner l'Angleterre.

Recueilli par Frédérique Meichler

Vous revenez d'un quatrième voyage à Calais, après les premiers effectués en octobre 2014, 2015 et 2016. Qu'est-ce qui vous a le plus frappés ?

Les migrants sont devenus invisibles. On n'en voit plus du tout à Calais. Pourtant, ils sont encore plusieurs centaines. Quand on est venu une première fois en 2014, on estimait leur nombre à environ 3000, ils étaient beaucoup au centre de Calais et à la périphérie, sur plusieurs sites. En octobre 2015, on a découvert une « jungle » constituée, un immense campement déplacé à 6 km du centre-ville, déployé sur 17 ha. Y vivaient 5000 à 6000 habitants, majoritairement des hommes, mais aussi des femmes et des enfants. Une véritable petite ville, avec ses boutiques, une école, une église copte, une mosquée... Et toujours des conditions de vie terribles, même si, au moins, les gens pouvaient s'abriter dans des baraques.

« Ce qui nous a frappés lors de ce dernier séjour, c'est la forte présence policière »

Il y a eu ensuite la création d'un centre d'accueil d'une centaine de places pour les femmes et les enfants, dans les locaux d'un ancien centre de loisirs. Les hommes étaient « tolérés » dans les parages de ce centre. Puis, en 2016, la décision sous la présidence Hollande de démanteler la jungle et le



Les associations sont encore autorisées à distribuer des repas, ouvrir des points d'eau (mobiles) et des prises pour la recharge des téléphones portables, distribuer des habits chauds... Mais le soir, les migrants dorment dehors, éparpillés dans la forêt. Photos Luc Georges

transfert des migrants de Calais dans des centres d'accueil dispersés dans toute la France... On était sur place juste avant ce démantèlement. Début 2016, il y a eu également la création d'un camp de premier accueil dans des conteneurs, mais les migrants étaient réticents à y aller, par peur d'y être « dublinés » (prise des empreintes et renvoi dans le premier pays européen qu'ils ont foulé lorsqu'ils sont déjà fichés). Ce qui nous a frappés lors de ce dernier séjour, outre l'éparpillement des migrants, c'est la forte présence poli-

cière. 1100 policiers et gendarmes mobilisés... Si les migrants sont moins visibles, ils sont toujours là. Uniquement des hommes, souvent très jeunes. Des Afghans, des Kurdes, des Soudanais ou Érythréens...

Comment survivent-ils ? Parviennent-ils encore à rejoindre l'Angleterre ?

Certains arrivent à passer, en se cachant dans les camions. Cinq à dix par jour, nous dit-on... Le franchissement des barbelés est devenu

impossible, avec des grillages qui s'élèvent à 5, voire 6 m de haut... Pour éviter la constitution d'une nouvelle jungle, les pouvoirs publics interdisent toute installation, même précaire. Si la police découvre une tente, les occupants sont immédiatement délogés et tous leurs biens détruits. Les associations continuent à distribuer 2700 repas par jour (petit-déjeuner, déjeuner et dîner confondus), sur quatre sites différents autour de Calais. Ils sont donc encore plusieurs centaines, probablement 500 à 700, à errer... Le tribunal ad-

ministratif a quand même condamné l'État et contraint les pouvoirs publics à installer des douches et toilettes. Il y a 28 douches, mais quatorze seulement en fonctionnement. Les associations « historiques » comme Salam ou l'Auberge des migrants travaillent désormais avec des ONG anglaises très actives comme Refugee Comitee Kitchen qui loue un hangar où sont confectionnés collectivement les repas. On y trie aussi les vêtements, chaussures, couvertures et sacs de couchage... Les migrants dorment dehors. On ne peut pas dire qu'on a vu des horreurs, mais les conditions sont quand même extrêmement dures. Ces gens sont devenus des ombres...

Après ces quatre voyages à Calais, quel diriez-vous de l'évolution de la situation ?

Au début, on avait constaté des petites améliorations, grâce à l'implication et à l'organisation des associations qui aident les migrants. La « jungle » était certainement un endroit innommable, avec de la boue, des trafics, du froid... Mais il y avait une vie sociale, des lieux où les personnes pouvaient se retrouver. Là, les gens sont isolés. Il y a bien un centre de répit et de repos géré par le Secours populaire, mais c'est tout. Nous n'avons jamais été à la hauteur des enjeux. On a visité d'autres lieux d'accueil en Europe. Pourquoi on n'est pas fichu en France de faire comme les Allemands, les Grecs malgré leurs difficultés économiques ou même, les Italiens ? Calais est notre point de

départ et notre point d'arrivée dans ce travail que nous menons sur les migrations aux portes de l'Europe. La plupart de ces réfugiés ont failli perdre leur vie à plusieurs reprises avant d'arriver chez nous... Ils méritent plus d'humanité.

Vous avez déjà édité deux ouvrages sur cette question, vous en préparez un troisième. Quel est votre objectif ?

Dans ces deux premiers volets, *Sept jours à Calais* et *La dérive du continent*, nous parlons de nos rencontres, ce sont des récits de voyage. Pour faire connaître ces situations, susciter la réflexion. Nous ne disons pas que nous déteignons la vérité et nous sommes conscients que la question est complexe. Mais on peut faire autrement. Les gens ne savent pas forcément ce qui se passe à Mülheim, à 20 km de Mulhouse, ou à Ferrette, ou dans d'autres lieux d'accueil où les personnes sont traitées avec dignité... Pour le 3^e volet qui paraîtra fin 2018 ou début 2019, on prévoit d'aller en Italie du sud, dans des villages où des migrants ont pu s'installer, se reconstruire. Il n'y a peut-être pas de solution globale, mais des petites solutions...

LIRE *Sept jours à Calais* (15 €) et *La dérive du continent* (22 €), les deux premiers volets d'une série intitulée « Migrations, les portes de l'Europe » édités chez Mediapop, par Eric Chabauty, Pierre Freyburger, photographies de Luc Georges.



À Tatinghem, les Mulhousiens ont découvert un campement de fortune à côté d'un potager cultivé par les migrants. Photo L.G.



Les jeunes réfugiés continuent à errer, à proximité des parkings à camions, pour tenter de passer en Angleterre. Photo L.G.



À certains endroits, les réfugiés se lavent aux bornes d'incendie et s'abritent la nuit dans des canalisations en béton. Photo L.G.